

LES ATELIERS
DU PRATICIEN

SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC W. PIREYRE

PRÉFACE DE CATHERINE POTEL

CAS PRATIQUES EN PSYCHOMOTRICITÉ

DUNOD

© Dunod, 2023 pour la nouvelle présentation
2015 pour la 1^{re} édition
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 9782100864324

Préface

Catherine Potel¹

UN LIVRE dense, clinique, comme je les aime. Des auteurs, tous totalement présents et authentiques dans ce qu'ils décrivent de leur pratique, de leurs doutes et de leurs hésitations. Chacun avec sa forme très particulière, son style et son talent. Je lis page après page et je rencontre au fil de ma lecture, non pas des cas mais des vies, des partages d'histoires et de temps. Je me dis que j'aimerais être encore jeune étudiante, neuve de tout *a priori*, pour avoir la chance de découvrir une psychomotricité si riche, si diversifiée et si humaine au travers de ces récits qui ne sont pas seulement des histoires. Ce sont également des essais théoriques, des réflexions fouillées et approfondies sur une pratique qui engage le corps dans l'espace et le temps, le mouvement, le geste, les sensations et les perceptions, comme préalables indispensables à la trace et au sens, à la naissance de l'individuation et à la transformation des impasses en ouverture.

Au travers de tous ces récits, le lecteur devient le témoin heureux de cette puissance du lien humain qui s'ébauche dans la relation et qui reste, quoi qu'on en dise, le premier levier du travail thérapeutique.

Éric Pireyre, dans son introduction, commence par dire que la psychomotricité n'est plus aussi jeune qu'il n'y paraît. Il est vrai que pendant trente ans, nous étions jeunes d'un

1. Catherine Potel est psychomotricienne et psychothérapeute. Formatrice en relaxation analytique (méthode Sapir), elle est membre du CA de l'AREPS (association de relaxation psychanalytique Sapir). Elle travaille actuellement au CMPP de l'OSE (œuvre de secours aux enfants) à Paris et en cabinet privé, à Sceaux (92). Elle est fondatrice et responsable de formation à l'association Vivre l'eau Paris. Elle enseigne à l'institut de formation en psychomotricité Pitié Salpêtrière, université Paris VI Pierre et Marie Curie. Elle est membre du conseil scientifique de la SFPEADA (société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées). Elle a reçu le prix Sapir de la Fondation de France en 2003.

Catherine Potel est l'auteur de plusieurs ouvrages, publiés notamment aux Éditions Érès : *Le corps et l'eau : Une médiation en psychomotricité* (1999), réédité en 2010 en poche ; *Les bébés et les parents dans l'eau*, collection « Mille et un bébés » (2000) ; *Corps brûlant, corps adolescent. Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, collection « L'ailleurs du corps » (2006) ; *Être psychomotricien : un métier du présent et de l'avenir* (2010). Elle a également dirigé l'ouvrage *Entre Théorie et Pratique* publié en 2000 (et réédité en 2008 et 2010) aux Éditions Inpress dans la collection « Psycho ».

métier en pleine découverte, un métier de funambule et de provocation car s'attaquant à ce qui a conditionné tout un système de pensée depuis Descartes, le dualisme corps/esprit.

Nous avons atteint l'âge de la maturité, une maturité qui se dégage dans chacun des articles. Grâce à nos mères et pères fondateurs, ainsi qu'à ceux qui, dans leur sillage, ont poursuivi et approfondi une réflexion toujours plus riche, la psychomotricité se trouve actuellement en pleine expansion, non seulement par la grande diversité de ses interventions – et cela nous le constaterons particulièrement dans les différentes pratiques et dispositifs exposés – mais aussi par cette place particulière qu'elle occupe, au cœur des débats contemporains. En effet, notre intérêt pour le corps – disons-le comme ça, même si le corps en lui-même est un continent aux multiples facettes – devient cet objet éclairé et éclairant qui intéresse autant les psychanalystes – ceux dont les travaux les plus récents placent le corps comme le lieu des premières fondations du psychisme – que les neuroscientifiques qui ont besoin de nous pour apporter de l'eau au moulin de leur recherche fondamentale.

Un ouvrage comme celui-là contribue largement à cette recherche sur l'humain et son fonctionnement. Et il est de première nécessité de considérer que cette démarche de description et d'analyse fine des processus thérapeutiques n'est pas seulement « anecdotique ». L'essence même d'une démarche de recherche est bien de s'appuyer sur des processus en cours qui se découvrent et se déroulent au fil du temps, sans *a priori*.

Il y a quelques années, à la demande de D^r Serge Perrot (éditeur d'Inpress), j'avais coordonné un ouvrage où plusieurs psychomotriciens – choisis par moi pour leur diversité de lieux d'exercice, de formations et d'options théoriques – décrivaient leurs pratiques. En demandant à ces auteurs qui travaillaient dans des secteurs très différents, auprès de populations de différentes tranches d'âge (de la naissance à la personne âgée), avec des médiations et techniques variées, je voulais non seulement rendre compte de la diversité des champs cliniques en psychomotricité, mais également lancer un pari. Celui de penser que, malgré toutes ces différences, ils pouvaient se retrouver et se reconnaître dans l'expérience des autres, liés qu'ils sont par un terreau commun : leur formation psychocorporelle, base de leur savoir faire.

Le pari a été repris 15 ans plus tard, sans le savoir, par Éric Pireyre. Et il est gagné ! En effet, il est extrêmement intéressant de constater que, malgré les différentes conceptions théoriques que nous trouverons exposées ici, le terreau commun subsiste.

Suspension d'un ballon dans l'air, discordances puis concordances de regards, contact d'une main qui touche, rythmes désaccordés qui s'écoutent et qui s'entendent, jeux des formes qui donnent forme, résistance, densité et permanence, souffle et voix, mots chantés ou mis en gestes, intentions jouées et émotions vécues, rêveries partagées qui font barrage à la violence crue des passages à l'acte, toutes ces expériences décrites tiennent le corps comme le premier récepteur/effecteur de sens.

Ces textes nous offrent, chacun à leur manière, de suivre le chemin thérapeutique en cours, dans ce tissage de symbolisations primordiales qui est la condition indispensable à toute maturation humaine, au développement et à l'intelligence du sujet. Ce tissage, via la voie du corps, est l'objet même d'un travail dynamique d'intégration psychique.

L'art thérapeutique n'est pas une science exacte. Et c'est cela même qui donne de la saveur aux mots qui racontent cette expérience. Cette mise en expérience du corps devient l'acte fondateur qui construit le sujet dans son humanité pour peu qu'il soit contenu dans le langage d'un autre.

C'est ce que réussit cet ouvrage : donner des mots au corps.

Et je suis fière d'en ouvrir les premières pages.

Paris, le 13 juillet 2014.

Table des matières

Préface	V
Liste des auteurs	XIII
Introduction	1
Le prétexte	1
Le contexte	3
Les textes	4
Chapitre 1 S'éveiller et grandir à l'hôpital	8
par Marie Thérain	
Comment inscrire le corps de l'enfant comme support de son développement en réanimation pédiatrique ?	10
Continuer à grandir avec la psychomotricité dans un corps souffrant en hématologie oncologie pédiatrique	20
Chapitre 2 Hyperactivité, dyspraxie et phobie scolaire	34
par Brigitte Feuillerat	
Antécédents et premières rencontres	36
Suivi en psychomotricité : reconstruisons l'espace-temps corporel	42
Évolution du suivi sur cette deuxième année scolaire	46

	La poursuite du suivi en psychomotricité : gérons le temps et son déroulement	48
	Conclusion	50
Chapitre 3	Syndrome cérébelleux, troubles attentionnels et difficultés scolaires	54
	par Brigitte Feuillerat	
	Histoire, antécédents et première rencontre	56
	Suivi en psychomotricité	59
	Conclusion	65
Chapitre 4	Habiter son corps, un processus développemental complexe	68
	par Marie Rossignol	
	Introduction	70
	Le travail du psychomotricien au Centre Médico-Psychologique (C.M.P)	71
	Étude de cas : Milo	72
	Conclusion : l'espace de thérapie psychomotrice	83
Chapitre 5	Tricoter les liaisons psychomotrices	86
	par Nicole Girardier	
	Tableau clinique	89
	Les grands axes de la prise en charge en psychomotricité	92
	Conclusion : l'associativité sensori-motrice, vecteur du travail en psychomotricité	100
Chapitre 6	Relaxation thérapeutique	104
	par Chantal Rémoville	
	La princesse aux yeux ouverts	106
	Adapter la méthode à l'enfant ou l'enfant à la méthode ?	113
	Silence et respiration	114

Chapitre 7	L'enfant messager.....	118
	par Beatriz Aranda	
	Pedro : la rétention comme signe identitaire	121
	Aldo : l'agitation comme moyen d'expression	127
	Dora : le silence, comme moyen de communication	129
	Conclusion	131
Chapitre 8	Contenance en psychomotricité.....	136
	par Alina Veesser	
	Une définition de la contenance	138
	Contexte clinique : le cadre de la réflexion	139
	La contenance en psychomotricité	142
Chapitre 9	De la dépendance à l'autonomisation chez le sujet alcoolo-dépendant.....	154
	par Magalie Ramo	
	Introduction	156
	Illustration clinique	157
	Quand le schéma corporel et l'image du corps se rencontrent	158
	Le retour de la libido	162
	La richesse du vécu corporel	164
	Affirmation de soi, différenciation et distanciation	165
	Conclusion : de l'enfant... à l'adolescent... à l'adulte	166
Chapitre 10	Accompagnement en psychomotricité de femmes enceintes dans l'eau.....	168
	par Leïla Bourguiba	
	Les propriétés physiques de l'eau et les transformations corporelles de la grossesse	171
	Maternage et naissance de la vie psychique	174

	La place spécifique de la psychomotricité	178
	Conclusion	181
Chapitre 11	Langage du corps, langage verbal	186
	par Camille Goldman	
	Corps et mots	188
	Corps et blessures	188
	Le projet thérapeutique	193
	Conclusion	198
Chapitre 12	À la recherche d'un équilibre entre corps et psyché.....	202
	par Christiane Tancray	
	Histoire d'Anne-Lise	205
	Projet thérapeutique	207
	Entretien avec le psychiatre	207
	Les deux premières séances	208
	Les séances suivantes	211
	Conclusion	219
Chapitre 13	Apports de la thérapie psychomotrice au traitement de l'obésité et du surpoids	222
	par Pierre Dalarun	
	Maigrir : du rêve à la réalité	224
	Histoire de poids, parcours de vie	227
Chapitre 14	La psychomotricité dans la formation de professionnels d'établissements d'accueil du tout-petit	238
	par Carine Da Fonseca	
	Le regard du psychomotricien : un apport à la réflexion pluridisciplinaire	241

	Atelier de mise en situation corporelle : une approche théorico-pratique à la réflexion pédagogique	242
	Conclusion	250
Chapitre 15	Maladie d'Alzheimer et psychomotricité	252
	par Adrien Hilion	
	La maladie d'Alzheimer et ses répercussions psychomotrices	254
	Les structures de soin et d'accompagnement	257
	Analyse de cas et soin psychomoteur	259
	Projet thérapeutique	260
	Conclusion	267
Chapitre 16	Discussion finale	270
	par Françoise Giromini, Michaël Coutolleau	
	Histoire de l'émergence de la clinique psychomotrice	272
	La notion de globalité	278
	La conscience corporelle	280
	Éthique et responsabilité	295
	Conclusion	308
	Index	311

Liste des auteurs

Cet ouvrage est dirigé par Éric W. PIREYRE. Il est psychomotricien et directeur de l'Institut de Formation en Psychomotricité de l'ISTR-Lyon 1. Il enseigne la psychomotricité à Lyon, à l'ISRP-Paris, à Lille et à Paris VI (UPMC). Il a exercé également en services de pédiatrie, néonatalogie et pédopsychiatrie. Il est l'auteur de *Clinique de l'image du corps* (Dunod, 2011). Il a initié l'ouvrage : *Les liens corps esprit* (Dunod, 2014) et en est l'un des coauteurs.

Avec la participation de :

Beatriz ARANDA, psychomotricienne, Madrid.

Leïla BOURGUIBA, psychomotricienne.

Michaël COUTOLLEAU, psychomotricien.

Carine DA FONSECA, psychomotricienne, exerçant depuis 4 ans auprès d'enfants et adolescents au sein d'une crèche, d'une halte-garderie et d'un service d'oncologie pédiatrique.

Pierre DALARUN, psychomotricien-psychothérapeute.

Brigitte FEUILLERAT, psychomotricienne, thérapeute en relaxation, rééducatrice des fonctions logicomathématiques (Hôpitaux de Saint Maurice, 94), Enseignante (ISRP, Boulogne, 92).

Nicole GIRARDIER, psychomotricienne et coordinatrice pédagogique à l'IFP de Lyon 1.

Françoise GIROMINI, psychomotricienne et ancienne directrice de l'IFP de l'UPMC (Paris VI – Pitié-Salpêtrière).

Camille GOLDMAN, psychomotricienne.

Adrien HILION, psychomotricien.

Magalie RAMO, psychomotricienne.

Chantal RÉMOVILLE, psychomotricienne et enseignante à l'ISRP (Boulogne, 92) et à l'IFP de l'UPMC (Paris VI).

Marie ROSSIGNOL, psychomotricienne.

Christiane TANCRAV, psychomotricienne, sophrologue et responsable des stages au département psychomotricité de l'Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation (ISTR).

Marie THÉRAIN, psychomotricienne et enseignante à l'ISRP (Boulogne, 92).

Alina VEESER, psychomotricienne.

Introduction

Éric Pireyre

LE PRÉTEXTE

La rédaction d'un ouvrage d'études de cas en psychomotricité s'imposait mais est une vraie gageure. S'imposait car, il faut bien le dire, peu avait été fait auparavant en ce domaine. Et pourtant, quelle mine pour de jeunes professionnels qui se questionnent parfois de longues années après leurs études à propos de la psychomotricité !

- Comment exercer ce métier ? Comment le conceptualiser ? Comment l'expliquer aux autres ? Comment se l'approprier ?
- Quel est ou quels sont les points communs et les différences entre les modes d'exercice professionnel des différents enseignants et maîtres de stage rencontrés au cours des trois années d'études ?

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des collègues, jeunes ou moins jeunes, dire leur questionnement :

- Est-ce que je suis un « vrai » psychomotricien ?
- Finalement, c'est quoi, la psychomotricité ?
- Est-ce qu'elle est enseignée de la même façon dans toutes les écoles¹ ?

Quelle importance aussi pour les plus chevronnés d'entre nous qui ne disposons que de très peu d'éléments pour penser la profession au-delà de notre quotidien clinique hyperspécialisé ! Plus à l'aise dans le métier, les plus expérimentés n'en seraient pas moins contents de voir confirmées – ou pas ! – certaines intuitions. Combien de questions nous taraudent-elles, plus ou moins en arrière-fond de notre quotidien clinique ?

1. La réponse est constamment oui. Le CEDIFP (Collège des Équipes de Direction des Instituts de Formation de Psychomotriciens) le clame haut et fort lors de chacune de ses réunions annuelles.

- Si ce que je constate avec mes patients habituels est fondé, alors, compte tenu des circonstances, la problématique qu'ils présentent doit se présenter de telle ou telle façon chez certains autres. Mais qu'en est-il réellement ?
- Ce phénomène que je constate fréquemment, comment se développe-t-il ? Peut-il trouver ses origines dans la première enfance, et, si oui, relève-t-il de la maturation physiologique ou du développement psychoaffectif ? Cette question même est-elle pertinente ?

L'articulation des phénomènes mentaux et corporels, également, représente une problématique omniprésente et presque existentielle en psychomotricité :

- Ces fameux liens du corps et de l'esprit, qui représentent une profonde motivation à la poursuite des études de psychomotricité, sont-ils les mêmes quels que soient les âges et les pathologies ?
- Comment les appréhender ?
- Comment « désintriquer » les éléments de la psychopathologie de ceux de la pathologie organique ? Cette question est-elle vraiment pertinente ?
- Comment travaillent les collègues du soin somatique ? Et ceux du soin psychique ? « Qu'est-ce que je peux bien représenter pour eux ? »

L'évolution de la profession et des connaissances est aussi le champ d'un vaste questionnement :

- Dois-je me former à ces nouvelles pratiques ? Oui, mais que sont-elles au fond ? Que vont-elles m'apporter ? Vais-je m'y perdre ? Sont-elles « solubles » dans la psychomotricité ? Sont-elles compatibles avec mon mode actuel de conceptualisation de ce métier ?
- Est-il vraiment de mon devoir de psychomotricien de connaître ou d'adhérer à des théories différentes qui risquent de modifier mes valeurs ?
- Si je fais le choix de respecter les collègues affiliés à d'autres courants théoriques, eux-mêmes raisonneront-ils de la sorte par rapport à moi ?

Autour de quels concepts le corps professionnel des psychomotriciens pourrait-il se fédérer ? Le corps, le dialogue tonico-émotionnel, la prise de conscience du corps, l'image du corps ? Combien d'autres ? Et de quel droit l'auteur de ces lignes pourrait-il s'arroger le droit de représenter à lui seul sa profession ? Nous reconnaissons-nous, tous, spontanément et pleinement et tout au long de notre carrière, à chaque fois que nous lisons un article de presse qui présente la psychomotricité ?

Quelle gageure donc de se lancer dans la rédaction d'un tel ouvrage devant toutes ces questions ! Disons-le tout de suite, il n'est pas question de répondre de façon univoque à ces interrogations. Est-ce seulement possible ? Est-ce souhaitable ? Non, le but d'un tel projet est « simplement » de voir des – et non pas *les* – psychomotriciens au travail. Les voir s'impliquer corporellement, affectivement et émotionnellement. Les entendre parler

à leurs patients. Approcher un peu leurs raisonnements et leurs victoires mais aussi leurs doutes, leurs questionnements et leurs échecs.

LE CONTEXTE

La profession de psychomotricien n'est plus aussi jeune qu'on se plaît encore à le dire et à le répéter. Elle tire ses origines de la neurologie, de la psychologie et de la pédagogie. Depuis des décennies elle s'affirme. Désormais elle explose. Ses écoles de formation se multiplient. Ses débouchés s'élargissent. Ses médiations se diversifient. Elle est écoutée dans les instances nationales et européennes. Elle se mondialise. Elle sait poser les questions consensuelles car elle s'adapte aux flux et reflux des théories dominantes. Sa position de non inféodation à LA théorie du moment lui permet son effervescence et son dynamisme. Chaque psychomotricien peut, s'il le désire, se dire libre de ses choix théoriques. De cela découle cette idée centrale : la psychomotricité est très complexe à cerner dans sa diversité. Aucun psychomotricien ne peut la représenter à lui seul. Aucun ouvrage ne peut parler d'elle exhaustivement. Aucun livre ne peut balayer la totalité des mécanismes du développement de l'enfant ou de l'image du corps, l'entièreté des pathologies ou des âges de la vie qui peuvent être concernés, et ni la palette complète des médiations que nous utilisons. Aucun texte ne peut rendre compte de l'infinie richesse de notre discipline. Car elle nous renvoie à l'infinie diversité des capacités communicationnelles du corps, à l'infinie richesse et complexité des mécanismes de l'image du corps, en bref à l'extrême variété de l'humain. Tous ces éléments expliquent peut-être l'explosion de la psychomotricité ces dernières années. Non seulement les modes d'exercice anciens ont été confortés (psychiatrie, handicap...) mais de nouvelles pratiques apparaissent régulièrement. On les appelle « pratiques avancées ». Elles sont prises en compte dans les projets de modernisation de la profession, particulièrement par les travaux de réingénierie en cours. Quelques-uns des textes présentés ici pourraient refléter ces champs nouveaux.

C'est pourquoi cet ouvrage ne se donne aucune prétention de représentativité de la profession. Il n'en couvre qu'un faible champ. Il n'est pas exhaustif. Il se donne pour seul objectif d'illustrer certains aspects de ce métier passionnant. La conception de cet ouvrage a tenté de varier les exemples en termes de pathologies, d'âge des patients, de techniques de soin ou d'intervention utilisées.

En termes de pathologies, on trouvera les apports de ces collègues qui se sont lancés dans la narration de leur pratique quotidienne. Il s'agit de récits de maladies, de handicaps ou de troubles différents les uns des autres.

Il en est ainsi des troubles du spectre autistique (TSA) qui sont maintenant appréhendés comme des troubles du développement et pour la prise en charge desquels la place de la

psychomotricité s'est vue récemment confirmée par la Haute Autorité de la Santé (HAS). Les enfants décrits ici présentent des comportements et des angoisses, reliés à leur corps, qui justifient leur prise en charge en institution. Les psychomotriciennes qui racontent leurs séances avec ces patients gardent en tête, puisque c'est l'objet des polémiques actuelles, que des méthodes éducatives pourront être proposées dans l'avenir. Ce n'est pas encore – mais parfois également ce n'est plus – d'actualité pour ces patients-là, certains parents pourraient en témoigner. Par ailleurs, il n'est pas dans le rôle des psychomotriciens de participer à l'acquisition ou à l'apprentissage de ces méthodes par leurs patients. Leur rôle est éventuellement de les utiliser pour exploiter ce qu'elles permettent dans un objectif précis, déterminé et en lien avec la prise en charge en psychomotricité.

Quels que soient nos patients, nous nous devons de leur proposer une aide psychomotrice adaptée, ajustée, individualisée et respectueuse. Plus le patient est en difficulté pour exprimer par la parole ses difficultés, plus la psychomotricité apporte de réponses¹. Elle se donne alors souvent comme objectif d'aider le patient à reconnaître dans ses perceptions, son vécu émotionnel ou ses gestes des manifestations subjectives, significantes et inscrites – ou à inscrire – dans son univers relationnel.

LES TEXTES

Le parti a été pris de présenter au lecteur les seize textes en respectant un ordre d'âge chronologique. Nous partons donc des bébés et des enfants² pour aborder l'adulte puis la personne âgée.

Marie THÉRAIN nous expliquera comment la prématurité bouleverse une vie familiale. Bouleversement devant lequel la psychomotricité peut réagir adéquatement en prônant une approche corporelle judicieuse.

Elle montrera à quel point la maladie – éventuellement grave – affecte les aptitudes relationnelles, développementales et psychomotrices d'une jeune enfant. Et comment à force de patience et de compétence, elle aidera l'enfant à s'autoriser à réinvestir un corps en devenir. En « devenir grande. »

Brigitte FEUILLERAT nous exposera son travail minutieux dans le cadre de pathologies neurologiques graves également. Elle racontera son aptitude à jongler entre les outils d'évaluation, les médiations, les objectifs thérapeutiques, les approches cognitives et les personnalités de ses petits patients.

1. Le corollaire n'est pas forcément faux.

2. Anne-Lise, de Christiane Tancray, n'est pas si éloignée de l'adolescence qu'on pourrait le penser à première vue.